

Il semble, avoir ses tableaux, qu'il suffise d'ouvrir les yeux pour voir ainsi ce monde et en reproduire l'image. On se dit que la nature est bien ainsi, poétique par elle-même, belle avec rien, sans le secours d'une composition artificielle, sans acception de formes, à l'aide d'un rayon, d'un nuage, d'une brise, moins que cela, d'un souffle, de ce quelque chose enfin qui peuple la solitude et nous fait trouver un compagnon partout où pénètre cette lumière du jour, appelée sainte par les poètes de l'antiquité.

Des huit tableaux exposés par M. Allemand, quatre surtout ont nos sympathies. Ce sont : une étude portant pour titre : *après la Pluie* ; un *Souvenir de la Bresse* qui rappelle singulièrement Ruysdaël, moins le fini et la perfection du dessin ; les *Bords de la Bourbe*, acquis par la société des Amis-des-Arts et une charmante petite étude exposée sous le n° 6.

Nous pouvons louer sans la moindre restriction, le grand dessin de M. Bellet-Dupoizat, les *Pèlerins d'Emmaüs*. Quel est donc le secret des coloristes pour savoir jeter à profusion la lumière et la couleur avec le secours d'un morceau de charbon ? car le dessin de M. Dupoizat est véritablement éclatant de couleurs sous ses ombres noires, et, nous en féliciterons l'auteur ; ces qualités d'effet matériel sont jointes à une véritable ampleur de style et de caractère, tellement qu'on peut hardiment classer ce paysage dans ce qu'on appelle les paysages historiques. Ce qui nous plaît encore dans ce site montueux et aride, ces arbres tortus et nerveux qui semblent étieindre le sol de leurs racines, c'est comme une certaine sève native, et cette absence d'arrangement, de composition agencée à plaisir pour la satisfaction de l'intelligence-, c'est en un mot l'esprit primesautier, la sève fécondante du véritable artiste. En voyant cette vigueur d'exécution, cette énergie sauvage du sentiment, nous avons songé aux merveilleux dessins de M. Decamps, dont M. Dupoizat s'est fortement rapproché dans cette circonstance.

Si M. Allemand, en suivant la voie des apôtres de la couleur ne se laisse pas entraîner dans les excentricités qui leur sont familières, M. Carrand épouse et met en pratique tous les préceptes de la secte. Il se contente de faire des esquisses, de belles esquisses il est vrai, bien vivantes, bien fidèles. Il prend les sites au hasard. Tous lui sont bons, même ceux qui ne se plient en rien à certaines exigences de composition que l'on ne peut se dispenser d'observer. Malgré cet esprit trop exclusif qui tient, nous le présumons, à la fougue de la jeunesse, car c'est la première fois que nous voyons son nom paraître aux expositions, SI. Carrand a un talent réel et qui se complétera à mesure que cet artiste s'attachera à voir moins la nature et l'art d'un seul point de vue.

Où faut-il placer M. Ponthus Cinier ? Il ne rentre pas dans la catégorie des *réalistes* intolérans, de ceux qui passent leur existence à la poursuite